





Un week-end au nom du mot: la quatrième édition du Printemps des poètes Luxembourg

## Marathon poétique

Ian de Toffoli

Il y a une guerre qui sévit contre les mots, dit Jean Portante en guise de discours d'inauguration de la „Grande nuit de la poésie“ du 4<sup>e</sup> Printemps des poètes au Luxembourg. Il y a un écroulement du sens, continue-t-il dans son bref exposé, ou avertissement plutôt, qui oppose la communication par slogans publicitaires et autres formatages de cerveau à la poésie, arme clandestine, moyen de résistance contre un vide ontologique de plus en plus menaçant. „Les treize poètes invités forment donc une internationale du mot, finissait-il.“

En effet lesdits invités, venus de tous les coins de l'Europe, lisaient leurs textes à la KuFa d'Esch, à l'Abbaye Neumunster, et à la

Galerie Simoncini en ville. L'événement principal de ce printemps des poètes était donc cette „Grande nuit de la poésie“ qui eut lieu dans la très élégante salle Robert Krieps du CCR de Neumunster, samedi soir, et qui réservait au public plus d'une surprise.

Pour l'occasion on avait demandé non seulement à tous les poètes invités de présenter leurs textes, mais également à des jeunes du lycée Vauban et de l'École européenne de venir lire de brefs textes qu'ils avaient eux-mêmes composés.

Ce fut la révélation de la soirée, ou comme le disait Lucian Vasilescu, poète roumain: „Ce sont les plus petits d'entre nous qui sont les plus grands poètes.“ Le public était enthousiasmé, voire sidéré par les textes en anglais, italien, espagnol, français et même suédois de ces quelques adolescents, à peine assez hauts pour atteindre le micro, plantés au milieu d'une scène trop vaste, livrant des bribes de leurs petites âmes dont la sensibilité n'avait rien à envier à celles de figures connues qui partageaient la scène avec eux.

Car on n'avait pas hésité, pour ce 4<sup>e</sup> Printemps des poètes, d'inviter des poètes de renom, comme Tahar Ben Jelloun, dont on a récemment parlé, à la publication d'un livre sur l'amitié qui le liait à Jean Genet, ou encore André Velter qui dirige, chez Gallimard, la collection Poésie et qui a reçu le prix Goncourt de la poésie en 1996.

### Carte blanche pour Tahar Ben Jelloun

La présence de Tahar Ben Jelloun a d'ailleurs pesé sur le choix de textes des autres invités: lors de la petite demi-heure que durait sa „carte blanche“, il a lu des textes inédits, entre réflexions, bribes poétiques et biographiques, sur Mansur al-Hallaj, grand poète mystique du soufisme, accusé de hérésie et condamné à mort à Bagdad en 922. Après Ben Jelloun, Pierre Joris, poète luxembourgeois qui vit aux Etats-Unis, ainsi que Hans Thill, poète allemand, ont donné leurs méditations sur le même Hallaj, parlant de l'attrait du soufisme, de la recherche d'une sorte d'ivresse spirituelle, d'extase. Hans Thill disait que la pratique poétique du soufisme avait, dans sa radicalité, quelque chose du romantisme.

décrits par John Deane (Irlande) et l'humour d'une Joke van Leeuwen (Pays-Bas) qui présentait un texte amusant intitulé „4 façons d'attendre quelqu'un“, ou encore les scansions – qui s'approchaient plus d'une sorte de „Sprechgesang“ à la Fantastischen Vier – du jeune Moritz Beichl de Vienne, il y a des mondes de différence. Le fait d'avoir invité des poètes de langue portugaise, espagnole, catalane, roumaine, néerlandaise, était, de même, un choix très savamment pris et qui ajoutait à l'ambiance plus ou moins exotique de l'événement. En effet les poètes lisaient leurs textes dans leur langue, puis un traducteur ou une traductrice en lisait la traduction. Même si on ne comprenait pas une langue, le simple fait d'écouter le jeu des sonorités produisait déjà une sorte de ravissement.

À côté des lectures, il y avait également un certain nombre d'hommages qui furent faits durant les quelques jours que durait ce Printemps des poètes: à Czeslaw Milosz, poète et romancier polonais, prix Nobel de littérature en 1980, dont les élèves de la section polonaise de l'École Européenne ont lu plusieurs textes.

### Hommage à Roger Manderscheid et Edouard Glissant

À la galerie Simoncini, hier matin, Nico Helmingier a rendu hommage, de façon à la fois touchante et drôle, à Roger Manderscheid, et les élèves du lycée professionnel de Villeneuve d'Ascq ont lu des textes d'Edouard Glissant, écrivain français de Martinique, qui a largement contribué aux concepts d'antillanité et de créolisation, et qui s'est éteint en février, à Paris, à l'âge de 82 ans. Même si ce Printemps des poètes n'est peut-être pas un événement aussi „populaire“ que le voulait Bruno Thérêt, président du Printemps des poètes – Luxembourg, comme le montrait également la relative absence de jeunes dans le public, posant ainsi l'habituel problème de l'élitisme voire même de l'inabordable de la poésie (du moins d'une certaine poésie lyrique affichant un peu trop son héritage surréaliste), le caractère international, brassant les âges et les cultures, de l'édition luxembourgeoise du Printemps des poètes en fait un événement au potentiel énorme. Espérons l'année prochaine.



Nico Helmingier



Lucian Vasilescu



Tahar Ben Jelloun



Moritz Beichl



Bruno Thérêt



Jean Portante



«Moi, les petits romans, genre XIX<sup>e</sup> siècle, ou ceux qui postulent pour le Goncourt, ne m'intéressent pas. Leur ronronnement m'exaspère. La complexité du monde ne peut pas rentrer dans ce genre de narration.»

## «La poésie est un art opaque»

Traducteur, professeur d'université et poète, le Luxembourgeois Pierre Joris jongle avec les mots. Entre l'exil, les langues et une création pléthorique, l'homme n'a jamais choisi la voie de la facilité.

Invité à la quatrième édition du Printemps des poètes «made in Luxembourg», cet inconditionnel nomade a retrouvé, le temps d'un long week-end, sa terre natale. Avec son habituel franc-parler.

Entretien avec notre journaliste Gregory Cimatti

**Cela vous fait quoi d'être ici, à Luxembourg, pour ce quatrième Printemps des poètes?**

Pierre Joris : Je me rends au moins une fois par an au Luxembourg, histoire de voir la famille. C'est clair, j'apprécie d'être là. C'est plus que vicéral. Quelque part, le paysage grand-ducal est en moi, dans mon ADN. Et, où que je sois, je l'emmène toujours avec moi. C'est pour cela que je n'ai plus besoin d'y être. Dans un sens, c'est mon excuse pour ne plus vouloir y vivre. Alors oui, j'aime beaucoup revenir ici, mais j'aime aussi repartir (*rire*).

**De plus, là, pour trois jours, vous êtes entouré d'auteurs internationaux pour célébrer la poésie...**

Oui, bien sûr, c'est d'autant plus enthousiasmant de revenir dans le cadre de la poésie. Surtout que mon départ du Luxembourg a été motivé par l'idée d'écrire dans d'autres langues. À l'époque, je ne trouvais pas ma place ici, au pays. Mais les choses s'y sont développées depuis, heureusement. Je me rappelle qu'il y a trente ans, lors d'une de mes premières lectures au Grand-Duché, il y avait là, au premier rang, un homme plus âgé que moi, d'une énergie folle, qui riait et adorait ce qui se faisait. Il s'est avéré que c'était Roger Manderscheid. A Esch-sur-Alzette, ce week-end, je lui ai d'ailleurs rendu hommage. C'était important à mes yeux. Une sorte de reconnaissance tardive. Oui, il y a bien une littérature qui se fait ici, et peu importe dans quelle langue.

**Que pensez-vous du Printemps des poètes?**

C'est une magnifique occasion de soutirer l'argent de l'État, car il faut toujours trouver des cadres pour que l'on mette la main à la poche pour la poésie. Mais ce qui me charge, ce que l'on ne s'y intéresse que durant ce mois d'avril. J'ai d'ailleurs un ami aux États-Unis, Charles Bernstein, qui a écrit un manifeste contre ce rendez-vous. La poésie, ça devrait être douze mois dans l'année, pas un seul. Dans un sens, avec cette manifestation, on la ghettoïse.

**C'est une vision assez radicale...**

Mais l'avantage d'une telle initiative, c'est surtout pour les poètes. Durant trois ou quatre jours, on reçoit de vieux camarades, on fait des lectures... Effectivement, que des gens viennent écouter, je trouve ça magnifique. Mais il est vrai que je préférerais qu'il y ait, dans les librairies ou ailleurs, une activité de ce genre durant toute l'année. Enfin, c'est un bon début...

**N'est-il pas nécessaire, tout de même, de braquer les projecteurs sur la poésie, souvent consi-**

**dérée comme un minuscule îlot littéraire.**

Mais le danger est justement de réduire la chose à une simple exposition. La poésie reste une discipline compliquée, un art opaque, comme disait le poète Paul Celan. L'idée d'en faire une denrée aisément assimilable, digestible, ne me plaît guère. Ce n'est pas lui rendre service. Il ne faut pas se méprendre sur le travail de la poésie, qui est de montrer que la langue n'est pas qu'un simple moyen de communication. Et assimiler cela n'a rien d'une évidence. Il faudrait préparer les jeunes très tôt à la lire, à l'écouter, à la comprendre. Oui, la poésie n'est pas facile. Mais s'il y a une préparation en amont, ce genre de fête est encore plus valable, car il y a encore plus de choses qui s'exposent. Sinon, on reste en surface dans une forme de machination culturelle à longue durée.

**À vous entendre, il faut donc un gros travail en profondeur, notamment auprès des plus jeunes, pour que la poésie reste en marge, ou plutôt, défende sa propre identité.**

C'est avant tout une question de rapport au culturel. Aujourd'hui, la télévision domine. On part sur quelque chose, et quand cela ne nous plaît pas, on zappe. C'est un passage en surface, très rapide. Il n'y a pas de retour. S'enfoncer dans un livre est très différent. On revient en arrière, on essaie de s'en imprégner. Le risque des festivals est justement cette consommation légère et aveugle. Attention, je suis très heureux d'être ici, et je ne vais pas cracher dans la soupe, car j'y vends des livres... Mais cela n'empêche pas qu'il faut être vigilant et ne pas dire naïvement que tout est beau.

**Comment vous êtes-vous lancé dans la poésie?**

J'étais au lycée à Diekirch. J'avais quinze ans et la littérature m'intéressait beaucoup. J'écrivais déjà quelques petites histoires d'aventures comme on peut le faire à cet âge. Puis, un jour, un intervenant est venu lire de la poésie contemporaine en classe. Il a fini avec *Todesfuge* (Fugue de mort) de Paul Celan. Et cela a été une véritable épiphanie. J'avais entendu là une utilisation de la langue totalement différente de ce que je connaissais jusqu'alors. La poésie m'est apparue alors comme un moyen de changer de pensée et de vision du monde. En somme, de vie. Et je n'ai plus arrêté depuis.

**Et il y a eu aussi la littérature américaine et la Beat Generation...**

Découverte, d'ailleurs, totalement par hasard! Avec le lycée, par le biais des Jeunesses musicales, on descendait vers la capitale pour écouter des symphonies au vieux théâtre. Au bout de deux mesures et dès que le professeur avait le dos tourné, on s'éclipsait vers la place d'Armes. Là, dans les sous-sols, il y avait une librairie pour adultes. Et, à cet âge-là, vous savez, on recherche toujours du piquant, un truc érotique. J'ai alors acheté *Howl* d'Allen Ginsberg et *Le Festin nu* de William S. Burroughs.



Photo : Isabelle Inzi

« Quelque part, le paysage grand-ducal est en moi, dans mon ADN. Et, où que je sois, je l'emmène toujours avec moi. Dans un sens, c'est mon excuse pour ne plus vouloir y vivre ».

**Et c'était parti...**  
Définitivement! J'ai arrêté les études de médecine pour la littérature. Seulement, écrire en luxembourgeois me paraissait impossible. De plus, les questionnements des auteurs allemands ne me touchaient pas et le sous-surréalisme, en vogue en France au début des années 60, me fatiguait. Autant, alors, se lancer corps et âme dans cette quatrième langue, l'anglais, avec ce style littéraire qui me parlait. Oui, on est fou à 18 ans! Et je suis parti aux États-Unis, un univers en ébullition, avec le jazz et le rock. Tout un monde s'ouvrait à moi.

**Y avait-il aussi, chez vous, cette volonté de rompre avec une éducation bourgeoise en suivant les préceptes de la Beat Generation?**

Tout à fait. Mais il ne faut pas s'y méprendre. Les auteurs de la Beat Generation ont toujours été taxés d'anti-intellectualisme. Ce qui est totalement faux. Ginsberg, Burroughs ou encore Corso - que j'ai connu plus tard - n'étaient pas des barbares qui voulaient envahir la cité et la brûler. Non, c'étaient des hommes à la culture littéraire très profonde. Derrière le côté nomade et énévry, il y avait chez eux une complexité culturelle assumée. Et c'est ce qui m'a plu. En Europe, seul Gilles Deleuze prenait cette littérature au sérieux.

**Bref, vous n'êtes pas trop un adepte du «classique»...**

Moi, les petits romans, genre XIX<sup>e</sup> siècle, ou ceux qui postulent

pour le Goncourt, ne m'intéressent pas. Leur ronronnement m'exaspère. La complexité du monde ne peut pas rentrer dans ce genre de narration, qui demande un côté très aristotélicien, avec un début, un milieu et une fin. Certes, on peut la déconstruire, mais ça a ses limites. Quelque part, le roman est toujours linéaire. La poésie, non.

**Comment la définiriez-vous, alors?**

Disons qu'elle s'est affranchie des vieilles formes. Pour moi, c'est une

ceci ou cela, et c'est là qu'agit la sensibilité de poète, qui doit voir si ces orientations parlent. C'est plutôt une question d'écoute, et non plus d'écriture dont il est question. Il faut entendre ce que la langue - ou plutôt les langues - proposent.

**Est-ce comme ça que vous voyez votre travail...**

Oui. J'ai un livre qui s'intitule *Pour une poésie nomade*. Un poème doit voyager par les langues. Il faut même écrire dans toutes les langues à la fois. Je ne pense pas le poème

fait donc sortir la lampe de poche, se baisser et aller fouiner dans les caves, pour voir ce qui s'y passe...

**Vous parlez de poésie nomade. À l'instar de votre ami Jean Portante, et au vu de vos nombreux voyages, vous considérez-vous aussi comme un "homme sans terre"?**

Pour lui, c'est plus facile! Jean sans terre, ça s'est déjà vu, par contre Pierre sans terre, ça ne parle à personne, non? Et en plus, ça rime, alors autant éviter (*rire*). Plus sérieu-

sement, c'est très vague. Je me sens nomade, oui, mais on est toujours quelque part, à commencer par son corps. Ce qui est déjà compliqué...

**À travers vos professions de traducteur et de professeur, l'idée de transmission, ou de partage, est-elle importante à vos yeux ?**

Pour moi, tout part d'un sens de communauté, à la fois des vivants et des morts. Si je traduis beaucoup, c'est, d'un côté, parce qu'il y a ceux qui ne maîtrisent qu'une seule langue. Les hasards de la vie m'en ayant donné plusieurs, je trouve qu'éthiquement, je me dois de partager des écrits avec des gens qui ne peuvent pas les lire. Et on n'écrit jamais pour soi-même.

D'un autre côté, quand je traduis, je suis en communion avec l'auteur de l'œuvre. Je m'approprie son travail, car un poème n'est pas intouchable. Il vit à travers toutes ses versions et le contexte le change dans le temps. La traduction n'est qu'une façon d'écrire. Il n'y a pas de différence fondamentale entre les deux.

**En somme, la poésie, ses auteurs et ses adeptes, c'est comme une grande famille...**

Je n'ai jamais eu d'intérêt pour les communautés, qu'elles soient corporatistes ou, pire, nationales. Mais comme disait Maurice Blanchot, je préfère parler de "la communauté de ceux qui n'ont pas de communauté". C'est joli, hein?

Le Printemps des poètes est surtout une magnifique occasion de soutenir l'argent de l'État!



page ouverte qui devient un lieu de rencontres d'éléments très disparates, qui viennent de n'importe où. Ils peuvent alors s'enchaîner, se déchaîner, se mettre de travers et construire quelque chose d'autre.

**En somme, c'est un acte de pure liberté...**

Oui, mais ce n'est pas un fourre-tout. Le terme liberté implique un choix et une décision de faire parler

comme un magnifique arbre qui monte au ciel - qui est finalement enraciné - mais comme un rhizome. C'est aussi un travail d'expérimentation. Il s'agit de réfléchir sur les effets de grammaire et de syntaxe, de les remettre en question. En somme, de ne pas se satisfaire de la langue comme on la connaît. Paul Celan, toujours, a dit que le poème est obscur congénitalement, car la langue elle-même n'est pas transparente. Il

sement, on est toujours quelque part. Pour moi, l'important est l'endroit spécifique où l'on se trouve. Si je suis à Brooklyn, je me fixe aux cinq pâtés de maison qu'il y a autour de moi, pour savoir ce qui s'y passe. Je n'ai pas de lien nostalgique avec des terres anciennes. Je suis dans l'instantané. Si je vais quelque part, c'est que j'ai de bonnes raisons pour le faire. Il est impossible d'être dans les généralités, du genre "ci-

## Repères

**Pierre Joris** est né le 14 juillet 1946 à Strasbourg, et a grandi à Ettelbruck. Il a quitté le Grand-Duché à l'âge de 19 ans, dans la foulée de ses études au lycée de Diekirch et d'une année de cours supérieur en science du côté de Luxembourg. Il a vécu aux États-Unis, en France, en Grande-Bretagne et en Afrique du Nord (Algérie). En 1992, il s'installe dans la vallée de l'Hudson (au nord de New York).

**Barman**, traducteur, professeur d'anglais... Pierre Joris a multiplié les petits boulots pendant ses longues années de voyage et d'exil. Il a travaillé à la radio pour France Culture (*Les Nuits magnétiques*). Par le passé, il a même été éditeur de la revue anglaise des comités révolutionnaires libyens. Aujourd'hui, il enseigne la poésie et la poésie anglaise à l'université d'Albany (État de New York).

**Ses ouvrages** sont nombreux et variés. Il a ainsi publié plus de vingt volumes et fascicules de poésie, dont plusieurs en édition bilingue. Parmi ceux-ci, notons *Breccia - Selected Poems 1972-1986* (Éditions Phi-Station Hill) et *Poems - Selected Poems 1986-1999* (Wesleyan University Press) qui ramassent son travail sur près de trente ans. *Aljibar I* et *Aljibar II* (Phi) regroupent ses poésies des années 2000.

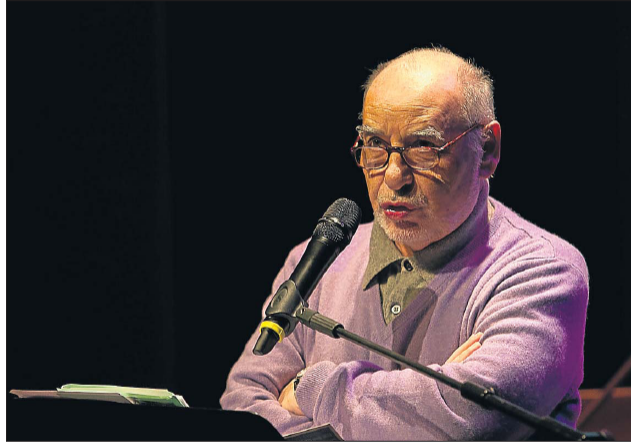
**Ses traductions** de prose ou de poésie, comptant au total plus d'une vingtaine de titres, lui valent, par leur grande qualité, une reconnaissance internationale. Ses travaux les plus acclamés restent ceux autour de l'œuvre du poète roumain de langue allemande Paul Celan. Un imposant ouvrage bilingue sur cet auteur doit sortir bientôt aux éditions des presses universitaires de Californie.

**Ses anthologies** (*Poems for the Millennium I & II*), réalisées avec Jérôme Rothenberg, ont été primées aux États-Unis. Il a également signé de nombreux essais. En outre, il travaille avec sa compagne Nicole Peyrafitte, artiste multimédia (avec laquelle il a eu un enfant), notamment au sein du groupe avant-gardiste Trialogues, enrichi de la participation du bassiste de renom Michael Bisio.

Printemps des poètes 2011

## Garçons, un autre vers!

D'Esch à Luxembourg, treize voix en provenance du monde



Tahar Ben Jelloun, tête d'affiche du Printemps 2011.

(PHOTO: LAURENT BLUM)

PAR GASTON CARRE

L'édition 2011 du Printemps des poètes s'est achevée hier matin à la galerie Simoncini, après son inauguration vendredi à Esch et sa culmination lors de la Grande nuit de la poésie samedi à Neumünster. Alors que l'édition 2010 fut consacrée aux écrits de femmes, ce sont des voix d'hommes qui furent données à entendre durant cette nuit de plumes, qui put se prévaloir d'intervenants aussi éminents que Tahar Ben Jelloun ou André Velter aux côtés de onze autres poètes en provenance du monde entier.

Une Kulturfabrik bien achalandée lors de la rencontre vendredi entre des lycéens et le poète Tahar Ben Jelloun, une galerie Simoncini débordée lors d'une ultime séance de lecture hier matin et, surtout, une salle Robert Krieps comble samedi soir à l'abbaye de Neumünster: le Printemps des Poètes Luxembourg (PPL), qui ce week-end connu sa quatrième édition, est devenu une institution culturelle au Grand-Duché comme dans l'ensemble des pays qui le mettent en oeuvre. Comment s'expliquer cet engouement public?

Par l'attachement sans doute à cette poésie dont Jean Portante, président du PPL, dit qu'elle donne accès à «un monde sans cesse réinventé», et par l'adhésion aussi, sans doute, à cette langue française dont Bruno Thérêt, cheville ouvrière du Printemps, affirme pour sa part qu'elle «fait partie de l'ADN des Luxembourgeois».

Cela dit, le Printemps des poètes est avant tout une célébration. De la poésie par les poètes, de sorte qu'un esprit sceptique pourrait se gausser d'un huis-clos au sein duquel un aréopage d'auteurs viendraient réciter leurs textes devant un cercle de pairs.

Ce serait négliger pourtant une dimension cardinale de ce Printemps des poètes qui par delà sa fonction d'apologie fait oeuvre de

pédagogie. Bruno Thérêt a amplement insisté sur le travail que ce Printemps a permis de réaliser avec les jeunes, qui cette année se sont mobilisés dans sept lycées. Ces jeunes ont accueilli des poètes dans leurs classes, ont mené un fructueux dialogue avec Tahar Ben Jelloun, ont lu leurs propres productions sur la scène de Neumünster.

### L'allégeance au Texte

C'est une promotion du Texte qui chaque année est mise en oeuvre pour, avec et par les jeunes, et les instants les plus féconds de la soirée de samedi furent le fait de ces lycéens et lycéennes qui par leur lectures, par l'allégeance à la poésie que ces lectures attestent, montraient qu'en ce temps présent que d'aucuns placent à l'enseigne d'une parole «en crise», le dit et l'écrit au contraire trouvent sans cesse les relais générationnels dévoués à leur pérennité.

Placé sous les signes des «infinis paysages», le Printemps 2011 permit d'entendre, par-delà le Marocain Ben Jelloun, des poètes du

Portugal (Amadeu Baptista), d'Autriche (Moritz Bechl), de Suisse (Julien Burri), d'Espagne (Vicente Salinas), de Catalogne (Narcís Comadira), d'Irlande (John Deane), du Luxembourg (Pierre Joris), d'Italie (Elio Pecora), d'Allemagne (Hans Thill), des Pays-Bas (Joke van Leeuwen), de Roumanie (Lucian Vasilescu) et de France (André Velter). Trois hommages ont été rendus: au Polonais Czeslaw Milosz, dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance, au Martiniquais Edouard Glissant, chanteur récemment décédé de la créolisation, et à feu Roger Manderscheid qui participa à l'édition inaugurale de la manifestation.

Rappelons que ce Printemps se poursuivra à travers des manifestations «périphériques» comme une exposition à Neumünster («Le livre de l'Ami et de l'Aimé», jusqu'au 10 avril); la Catalogne à l'honneur d'un Bistrot littéraire le 3 mai à la Kufa d'Esch; du théâtre le 10 septembre à Neumünster et la présentation du premier tome des oeuvres d'Edmond Dune le 18 mai au CNL.



Une lycéenne dit un poème de sa propre plume.  
(PHOTO: K.S.)

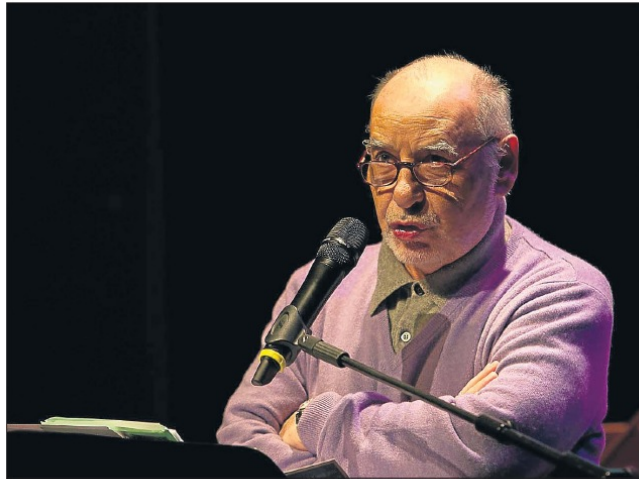
Luxembourg a proposé ce week-end sa quatrième édition du Printemps des poètes

## «Vous n'allez rien comprendre»

L'abbaye de Neumünster a accueilli samedi soir près de 500 personnes pour sa Nuit de la poésie. Treize poètes de onze pays d'Europe se sont succédé sur la scène de la salle Robert Krieps pour une série de lectures de leurs plus beaux textes en langue originale et traduits en français pour le public. Les paysages, thème de l'édition 2011, étaient présents sous toutes leurs formes, parfois objets du poème, parfois éléments significatifs d'un tout autre sujet.

■ Tahar Ben Jelloun, invité star de cette quatrième édition du Printemps des poètes, a inauguré la soirée avec l'histoire d'Al Hallaj, un mystique du soufisme né en Iran, exécuté en 922, très controversé, encore à l'heure actuelle, dans le monde musulman. Comme à son habitude, le poète et romancier franco-marocain signe un texte engagé, prônant la liberté d'expression et de croyance, alors que plusieurs pays musulmans sont en pleine révolution.

Les poètes ont poursuivi, chacun dans leur langue natale, égrenant les vers tout au long de la soirée. «La particularité du Printemps des poètes Luxembourg est cette dimension internationale, à



Tahar Ben Jelloun a inauguré la soirée avec l'histoire d'Al Hallaj, un mystique du soufisme né en Iran, très controversé, encore à l'heure actuelle (Photo: Laurent Blum)

l'image du pays. Chaque année, nous invitons des écrivains venus de tous horizons», proclame fièrement le président du Printemps des poètes, Bruno Thérêt. Cette

initiative entraîne naturellement la nécessité d'une traduction. «La traduction, c'est comme l'original mais autrement», résume le maître de cérémonie de cette Nuit de

la poésie, Jean Portante, réduisant à néant les questions que l'on peut se poser sur les pertes éventuelles de l'essence du texte original. Le poète roumain, Lucian

Vasilescu, commente, avec une pointe d'humour: «Je vais vous dire mon poème en roumain, ce qui veut dire que vous n'allez rien comprendre mais je vous demande d'écouter car vous allez entendre ma langue et mon identité. Ensuite, vous allez entendre le texte en français et vous n'allez rien comprendre non plus.» On se plie à son injonction et on écoute ses mots qu'il murmure et crie tour à tour. Alors la magie opère. On croit l'entendre jeter un sort, se rebeller contre... quoi au juste, on ne sait pas bien mais on croit suivre le fil de sa pensée. Et, entendant – dans tous les sens du terme – la traduction, on entend parler de forêts, de fêtes maléfiques, de HLM et de Bluetooth et on s'aperçoit qu'on le partageait vraiment ce moment de complicité. Qui a dit qu'il fallait comprendre les mots pour sentir la poésie?

Entre deux poètes «consacrés», des élèves du lycée Vauban et de l'École européenne ont pris leur courage à deux mains pour réciter sur scène leurs premiers vers sous le regard parfois surpris et toujours bienveillants de leurs modèles. Enfin, cette quatrième édition n'a pas oublié Czeslaw Milosz, poète, romancier, essayiste et traducteur polonais, également prix Nobel de littérature en 1980. Les élèves de la section polonaise de l'École européenne lui ont rendu un vibrant hommage.

■ Laetitia Collin



Ewa Rzetecka (clavier) et Carlo Jans (flûte) ont assuré l'encadrement musical de la Grande nuit de la poésie à l'abbaye de Neumünster (Photo: Laurent Blum)



André Velter a livré sa carte blanche à la Kufaa à l'occasion de l'ouverture officielle du Printemps des poètes. Il était accompagné de Jean-Luc Debattice à la guitare et au chant. (Photo: Nicolas Bouvy)

Le clin d'œil de **Florin Balaban**

Tahar Ben Jelloun, l'écrivain francophone le plus traduit au monde, était la «tête d'affiche» de l'édition 2011 du Printemps des poètes à Luxembourg



Les élèves du Lycée Hubert Clément encadrés par Narcis Comadira et Nico Helminger



Concentrés et enthousiastes: les élèves du LGL

4<sup>e</sup> édition du „Printemps des poètes“ luxembourgeois

## Une passion commune

13 poètes de stature internationale, venus de toute l'Europe et de plus loin encore, participent à cette 4<sup>e</sup> édition luxembourgeoise du „Printemps des poètes“.

La plupart d'entre eux ont été à la rencontre de jeunes lycéens tout à travers le pays hier matin. Et si l'Ecole européenne était le seul partenaire scolaire au début de l'aventure, rejointe par le Lycée de garçons de Luxembourg en 2008 et le Lycée Vauban en 2009, c'était huit établissements scolaires qui ont participé cette année à cette belle aventure du mot écrit, du mot dit, du poème qui est toujours „dépaysement“ et échange.

Un 1<sup>er</sup> avril tout en poésie au Lycée Hubert Clément à Esch a

accueilli dans le cadre du Printemps des poètes 2011 Narcis Comadira et Nico Helminger. Les poètes ont présenté des extraits de leur œuvre et étaient accompagnés par les jeunes plumes de l'école qui ont profité de cette matinée solennelle pour présenter les poèmes qu'ils ont créés à leur atelier d'écriture. L'encadrement musical a été assuré par les jeunes musiciennes du lycée et a su, tout comme les poètes, convaincre l'assemblée.

### Ateliers d'écriture

Le Lycée de garçons de Luxembourg a accueilli hier les poètes Amadeu Baptista (Portugal) et Julien Burri (Suisse) pour un

échange très réussi avec les élèves participants.

Les deux poètes ont d'abord lu des extraits de leurs œuvres, puis ce fut au tour des élèves de l'atelier d'écriture du LGL, „Citron Vers“, de présenter une poignée de fruits de leur labeur. Les poètes furent enthousiasmés par le travail de ces jeunes plumes et la matinée s'est poursuivie par une série de questions-réponses très animées entre les élèves et les poètes.

Les questions très pertinentes des élèves portaient sur de nombreux sujets, tels les méthodes utilisées par ces auteurs dans le cadre de l'écriture, le choix des thèmes, les inspirations diverses ou le „writer's block“, parmi d'autres.



Ouverture officielle du „Printemps des poètes“ hier soir à la KuFa

## Dépaysement et échange

Plusieurs poètes de renom, principalement européens, ont inauguré hier soir la 4<sup>e</sup> édition du „Printemps des poètes“ luxembourgeois. L'ouverture officielle a eu lieu à la Kulturfabrik autour de lectures et d'un encadrement musical de Jean-Luc Debattice (guitare et chant) ainsi que d'une carte blanche offerte à André Velter, poète voyageur, qui a reçu le Goncourt de la poésie en 1996.

(Photo: Fabrizio Pizzolante)

## La grande nuit de la poésie

Aujourd'hui, 2 avril

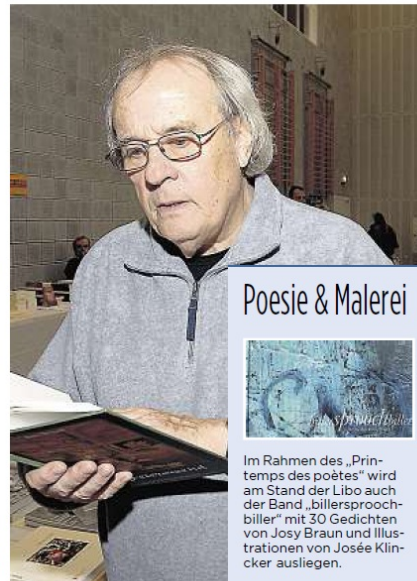
• **Grande nuit de la poésie**, 19 h, au CCRN: lectures et programme musical avec Amadeu Baptista, Moritz Beichl, Julien Burri, Vicente Cervera Salinas, Narcis Comadira, Juli Deane, Pierre Joris, Elio Pecora, Hans Thill, André Velter, Joke van Leeuwen et Lucian Vasilescu; carte blanche à Tahar Ben Jelloun; hommage à Czeslaw Milosz; accompagnement musical assuré par Ewa Rzetecka (claveciniste/PL) et Carlo Jaans (flûtiste/LUX)  
[www.ccrn.lu](http://www.ccrn.lu)

Demain, 3 avril

• **Matinée poétique**, 11 h, à la Galerie Simoncini: lectures et programme musical avec Tahar Ben Jelloun, Julien Bourri, Narcis Comadira, Elio Pecora, Joke van Leeuwen, Lucian Vasilescu; hommage à Roger Manderscheid et à l'écrivain martiniquais Edouard Glissant  
[www.hotelsimoncini.lu](http://www.hotelsimoncini.lu)

...

4<sup>e</sup> édition du „Printemps des poètes“  
Jusqu'au 3 avril  
[www.prinpulux.lu](http://www.prinpulux.lu)



### Poesie & Malerei



Im Rahmen des „Printemps des poètes“ wird am Stand der Libo auch der Band „bilersprooch-biller“ mit 30 Gedichten von Josy Braun und Illustrationen von José Klincker ausliegen.

**Le printemps des poètes**  
Luxembourg

Un jour, un poème  
**André Velter (France)**

**Sans trop forcer**

Ce monde-ci tel qu'il va n'est pas le mien.  
Mais la merveille de ce qui est  
veille et s'éveille partout  
sans trop forcer le destin ni la note.

*Aux mains des teinturiers d'Alep  
la soie trouve encore sa lumière  
entre les plis de l'arc-en-ciel...*

*Par les rues des villes mortes  
les bergers poussent les bêtes  
jusqu'aux batisières des évêques  
et les tombeaux des dignitaires  
servent de poulaillers...*

*À Palmyre le soir a ce goût de miel  
qui courtise à jamais l'ombre de Zénobie...  
Sous les oliviers d'Al-Mallaja  
les poètes sont toujours frères de Linos et d'Orphée  
parlant de source et d'or...*

*Ici les seuls dieux tolérables  
sont les dieux sans lendemain...*


Alors ce monde qui me garde la tête épique  
et le coeur sur la main,  
ce monde-là soudain est peut-être le mien.

Si vous voulez rencontrer André Velter, rendez-vous les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril à la Kulturfabrik, à l'Abbaye de Neumünster et à la Galerie Simoncini.

Plus d'informations: [www.prinpolux.lu](http://www.prinpolux.lu)

**Un livre gratuit pour chaque client**

Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril, à chaque client se présentant au Tageblatt, 44, rue du Canal à Esch-sur-Alzette pour placer une annonce, un livre de la collection des éditions phi ou phare sera offert gratuitement.



**Le printemps des poètes**  
Luxembourg

Un jour, un poème  
**Lucian Vasilescu (Roumanie)**

**Sans cela, tout serait inutile**  
(extrait)

reste encore un peu, allume ta cigarette, demande encore du vin.  
bois et fume, vis à fond.

je bricole en cachette un oiseau. un oiseau rampant, souterrain.  
un oiseau sans ailes ni pattes. qui ne chante pas. qui ne vole pas.  
qui ne sait pas qu'au-dessus de la terre il y a un autre monde.  
qu'un dehors existe.

un oiseau terreur, à crête bleue. c'est lui l'oiseau des contes de fées.  
que je bricole en cachette. il rêve de chanter et il rêve de voler.  
et ses rêves peuvent parfois faire le printemps.  
dans le monde dont il ne sait rien. dans le monde du dehors.  
aux papillons, aux fleurs et aux trilles.  
aux amours, aux séparations, aux dentelleries.  
dans lequel mon oiseau terreur rêve de chanter,  
qu'il rêve de connaître. il rêve qu'il est en train de voler.  
mais de la terre, il n'y a que la terre que l'on peut voir au-dehors.

(traduit du roumain par Linda Maria Baros)

Si vous voulez rencontrer Lucian Vasilescu, rendez-vous les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril à la Kulturfabrik, à l'Abbaye de Neumünster et à la Galerie Simoncini.

Plus d'informations: [www.prinpolux.lu](http://www.prinpolux.lu)

**Un livre gratuit pour chaque client**

Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril, à chaque client se présentant au Tageblatt, 44, rue du Canal à Esch-sur-Alzette pour placer une annonce, un livre de la collection des éditions phi ou phare sera offert gratuitement.





# Tahar Ben Jelloun et les autres

Treize poètes s'invitent dans «Le Jeudi»

**JEAN PORTANTE**

Au *Jeudi*, nous aimons le printemps. Celui de dehors et celui des poètes. Voilà donc que le Luxembourg vibrera en poésie, les 1er, 2 et 3 avril, pour la quatrième édition du Printemps des poètes.

Cette fois-ci, ils seront treize, venus d'un peu partout pour nous apporter la parole et l'image profondes. Cette parole et cette image bien malmenées par les temps superficiels qui courent.

*Le Jeudi*, comme l'année dernière, leur offre dans son édition d'aujourd'hui son hospitalité. Non pour les inviter à commenter avec les mots de tous les jours une actualité de plus en plus angoissante. Mais afin qu'ils nous disent avec leurs mots

à eux ce qu'ils ressentent par rapport à un monde contre lequel ils endossent de plus en plus l'habit du résistent.

Treize poèmes donc, aux endroits stratégiques de notre journal, donnant aux événements de l'actualité la distance critique dont ils ont besoin.

Treize voix originales que nos lecteurs entendront avant tout le monde et qu'ils pourront retrouver, s'ils le désirent, la semaine prochaine, tant dans notre journal, puisque nous publierons un supplément Printemps des poètes - avec des interviews et le programme de la manifestation -, que sur les scènes de la Kulturfabrik, de l'abbaye de Neumünster et de la galerie Simoncini, respectivement les 1er, 2 et 3 avril.

## Éloge de l'autre

Celui qui marche d'un pas lent dans la rue de l'exil  
C'est toi  
C'est moi  
Regarde-le bien, ce n'est qu'un homme  
Qu'importe le temps, la ressemblance, le sourire au bout des larmes  
l'étranger a toujours un ciel froissé au fond des yeux  
Aucun arbre arraché  
Ne donne l'ombre qu'il faut  
Ni le fruit qu'on attend  
La solitude n'est pas un métier  
Ni un déjeuner sur l'herbe  
Une coquetterie de bohémiens  
Demander l'asile est une offense  
Une blessure avalée avec l'espoir qu'un jour  
On s'étonnera d'être heureux ici ou là-bas.

**TAHAR BEN JELLOUN**

Maroc/France



## Timbres de Lituanie (extrait)

je n'ai eu ni père ni mère, sur la tendresse  
j'ai seulement appris ce qu'il y avait  
à recueillir dans un vase, bien souvent  
seulement du sang, bien souvent  
la terne clameur des cieux,  
quand la pluie mouillait mes cheveux  
comme s'ils étaient des poissons sortis de l'eau.  
je n'ai eu ni père ni mère, ce que je refuse  
procède de cette direction qui toujours vient  
s'attarder ici pour que le magnolia  
transfigure ses fruits dans les ouragans.

(Traduit du portugais  
par François-Michel Durazzo)

**AMADEU BAPTISTA**

Portugal



## Guerre

Toujours, chaque jour, une guerre - pas celle  
qui éventre les cieux et les maisons, exterminie  
peuples en fuite, raison et espérance -  
celle-ci cède à une santé idiote  
qui dans la poitrine pelote l'angoisse  
et, d'embûche en égarement, à chaque instant  
germe l'autre et la déplace et la prépare.

Toujours, chaque jour, où que ce soit une guerre  
(même dans le rêve nous n'entrons pas désarmés):  
pourtant chacun porte en son esprit  
un signe, un point, une chambre secrète  
et là se chercher, de là repartir.

(Traduit de l'italien par Jean Portante)

**ELIO PECORA**

Italie



## contre sparagmos

trop vieux à présent pour jouer les jeux de la  
dispersion  
viens recueille-toi dans le pli de toi-même  
travaille là dans la vigilance du silence libre  
travaille ce travail nécessaire appelé vivre  
pour devenir enfin  
recueille les plis  
recueille les membres

mes heures  
mes aubes  
mes matins  
mon tout  
mon silence

contre la nuit

(Traduit de l'anglais  
par Jean-Paul Junck et Jean Portante)

**PIERRE JORIS**

Luxembourg



## D'infinis paysages

4e Printemps des poètes: rendez-vous les 1er, 2 et 3 avril

Le Printemps des poètes rayonnera au Luxembourg pendant trois jours\* 15 poètes venus d'Europe et de plus loin partageront avec le public leurs rivages poétiques sur les terres de la Kufa, de Neumünster et de la galerie Simoncini.

## KARINE SITAZ

Depuis treize ans en France et depuis quelques années aux quatre coins du monde, le Printemps des poètes se décline à travers des milliers d'initiatives pour amener la poésie dans l'espace public. Depuis quatre ans, le Printemps des poètes - Luxembourg (PPL) s'y attèle et trouve son fidèle relais à travers les ambassades et les centres culturels installés au Luxembourg, précise Bruno Thérêt, président du PPL.

## CARTES BLANCHES

L'ambassade de Pologne a même demandé à ce que la manifestation soit inscrite dans les accords culturels entre la Pologne et le Luxembourg. Les écoles du Luxembourg sont elles aussi partenaires et participent activement au projet à travers notamment la mise en place d'ateliers d'écriture mais aussi la lecture des poètes en herbe sur la scène des grands et la rencontre des jeunes avec les

poètes. Cette année, ce sont sept établissements scolaires qui rallieront le Printemps 2011.

Trois jours d'écoute, de récits croisés, de dialogues et d'échos avec comme fil rouge «d'infinis paysages», thème de la manifestation. Jean-Pierre Simon rappelle que «la plupart des poèmes portent comme un arrière-pays la mémoire des paysages vécus et traversés».

La manifestation luxembourgeoise rayonnera en présence de poètes d'envergure internationale. Et notamment l'auteur franco-marocain **Tahar Ben Jelloun**, prix Goncourt en 1987 pour son roman *La Nuit sacrée*, «qui lui-même se dit plutôt poète qu'écrivain», souligne Jean Portante, directeur artistique du PPL. Il sera à l'abbaye de Neumünster samedi 2 avril (de 15.00h à 16.00h) pour rencontrer les jeunes avant d'avoir carte blanche lors de la Grande Nuit de la poésie. Autre invité prestigieux, autre carte blanche donnée au poète français **André Velter**, prix Goncourt poésie 1996, «grand voyageur oriental et fils spirituel de René Char» (Jean Portante), qui lancera le Printemps à la Kulturfabrik.

## HOMMAGES

D'autres très grandes voix de la poésie seront au rendez-vous pendant les trois jours: l'italien Elio Pecora, le Portugais Amadeu Baptista, l'Espagnol Vicente Cervera Salinas, le Catalan Narcís Comadira, l'Irlandais John Deane, le



Photo: Hélène Gallmar

Tête d'affiche du Printemps des poètes - Luxembourg, l'auteur franco-marocain Tahar Ben Jelloun, prix Goncourt en 1987 pour son roman «La Nuit sacrée» et «qui lui-même se dit plutôt poète qu'écrivain»

Luxembourgeois Pierre Joris - «une des grandes voix, sinon la plus grande, de la poésie du Luxembourg» (Jean Portante) -, l'Allemand Hans Thill, le Roumain Lucian Vasilescu et la Néerlandaise Joke van Leeuwen, seule femme poète du Printemps 2011. À découvrir aussi, de jeunes voix émergentes comme le Suisse Julien Burri ou le slameur autrichien Moritz Beichl.

Le Printemps des poètes se déploie aussi cette année en hommages pluriels. À l'écrivain polonais **Czesław Miłosz**, prix Nobel de littérature (1980), à l'occasion du centenaire de sa naissance, mais aussi à deux grandes voix poétiques disparues, le Luxembourgeois **Roger Manderscheid** - présent lors du 1er Printemps luxembourgeois - et le Martiniquais **Edouard**

**Glissant**, poète du «Tout-Monde». À noter que, lors de la Grande Nuit de la poésie, le chef **Renato Favaro** proposera un voyage au pays de la gastronomie. Et qu'au-delà de la manifestation printanière le PPL se dévoilera pendant l'année en plusieurs périphériques. Mais avant, rendez-vous avec les 15 voix du Printemps 2011 au fil des pages du *Jeudi* à partir du 24 mars...

## LE PRINTEMPS

**Le 1er avril, à partir de 19.00h** à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette: carte blanche à André Velter, accompagné par Jean-Luc Debattice (guitare, chant); lectures: Amadeu Baptista, Moritz Beichl, Vicente Cervera Salinas, John Deane, Pierre Joris, Hans Thill; musique: Jean-Jacques Watngen (guitare).  
**Le 2 avril, à partir de 19.00h**, à l'abbaye de Neumünster à Luxembourg: carte blanche à Tahar Ben Jelloun. Hommage à Czesław Miłosz. Lectures des poètes invités; musique: Ewa Rzeżicka (clavier) et Carlo Jans (flûte).  
**Le 3 avril, à partir de 11.00h** à la galerie Simoncini à Luxembourg: hommages à Roger Manderscheid (par Nico Helminger) et à Edouard Glissant; lectures: Tahar Ben Jelloun, Julien Burri, Narcís Comadira, Elio Pecora, Joke van Leeuwen, Lucian Vasilescu; musique: Carlo Jans (flûte)  
Infos: [www.pripolux.lu](http://www.pripolux.lu), entrée libre

## CULTURE

jeudi 3 mars 2011

12

LaVoix

## Printemps des poètes

Trois jours de fête

• vendredi 1<sup>er</sup> avril:

- rencontres des poètes avec les lycées de différents établissements scolaires du pays;

- Kulturfabrik, Esch-sur-Alzette, 19 heures, ouverture officielle: carte blanche à André Velter, séances de lectures avec différents poètes invités; avec la participation de lycéens de Luxembourg et d'Esch;

## • samedi 2 avril

- abbaye de Neumünster, de 15 à 16 heures: Tahar Ben Jelloun rencontre des jeunes lycéens;

- à partir de 19 heures, grande nuit de la poésie: carte blanche à Tahar Ben Jelloun, hommage au poète polonais Czesław Miłosz; rencontres avec tous les poètes invités de cette quatrième édition; concert d'Ewa Rzeżicka (piano) et Carlo Jans (flûte), avec la participation des élèves de l'École européenne et du lycée Vauban;

## • dimanche 3 avril

- galerie Simoncini (Luxembourg), de 11 à 13 heures, matinée poétique: séances de lectures avec différents poètes; hommages à Roger Manderscheid par Nico Helminger et à Edouard Glissant par des lycéens de Villeneuve d'Ascq.

Quatrième édition du Printemps des poètes - Luxembourg du 1<sup>er</sup> au 3 avril

## Dépaysements garantis

Après les succès des trois premières éditions, l'association Printemps des poètes - Luxembourg poursuit sur sa lancée pour donner ses lettres de noblesse à un art trop souvent délaissé: la poésie.

■ Comme l'a souligné Bruno Thérêt, le président de Printemps des poètes - Luxembourg, le rendez-vous annuel du Printemps des poètes est «devenu le signe le plus vivant de la floraison du poème en un temps où, pourtant, le mot est en crise». Déclinée dans plus de 65 pays, cette manifestation connaît depuis 2008 une version grand-ducale qui, au fil des éditions, attire de plus en plus de partenaires - institutions culturelles et services culturels d'ambassades - mais aussi d'établissements scolaires. «Le volet pédagogique est de toute première importance», souligne Bruno Thérêt, «nous voulons donner la possibilité aux élèves de partager des moments d'émotions avec les poètes que nous invitons».

Et de rencontres entre lycéens et écrivains il en sera question tout au long des trois journées de festival. Et ce dès le 1<sup>er</sup> avril, puisque des lycéens de Luxembourg, d'Esch et de Redange pourront découvrir les poèmes invités de cette quatrième édition.

Le lendemain, au CCRN, ce sera au tour de Tahar Ben Jelloun de se «frotter» aux questions des



Françoise Pirovalli, Bruno Thérêt, Jean Portante, Germaine Goetzinger et Serge Basso ont présenté le programme de cette quatrième édition (Photo: Guy Jallay)

jeunes. L'École européenne et le lycée Vauban de Luxembourg seront quant à eux invités à la grande nuit de la poésie du 2 avril à l'abbaye de Neumünster.

Tahar Ben Jelloun sera sans doute la tête d'affiche de cette édition 2011. «C'est l'auteur français le plus traduit dans le monde», signale Jean Portante, le directeur artistique du Printemps des poètes. «Même s'il est plus connu comme romancier, son œuvre poétique est omniprésente et très profonde.» Une autre grande voix de la poésie

fera le déplacement au Luxembourg: André Velter. «Un poète et grand voyageur», souligne Jean Portante, comme pour corroborer la thématique choisie pour cette édition 2011 d'*infinis paysages*. Jean-Pierre Simon, le directeur artistique du Printemps des poètes - France, explique ce choix: «Mers et montagnes, îles et rivages, forêts et rivières, ciels, vents, soleils, déserts et collines, la plupart des poèmes porte comme un arrière-plan la mémoire des paysages vécus et traversés.»

Dépaysements garantis donc avec l'invitation lancée à cette pléiade de plumes originaires du Portugal (Amadeu Baptista), d'Autriche (Moritz Beichl), du Maroc (Tahar Ben Jelloun), de Suisse (Julien Burri), d'Espagne (Vicente Cervera Salinas), de Catalogne (Narcís Comadira), d'Irlande (John Deane), du Luxembourg (Pierre Joris), d'Italie (Elio Pecora), d'Allemagne (Hans Thill), des Pays-Bas (Joke van Leeuwen), de Roumanie (Lucian Vasilescu) et de France (André Velter).

■ thi



# FIÈVRE POÉTIQUE

Tourné vers la jeunesse, le quatrième Printemps des poètes «made in Luxembourg» aura pour thème «D'infinis paysages». En avril, treize auteurs de renom célébreront le mot. Lire en page 35

## Le programme

**Le 1<sup>er</sup> avril**  
 - Carte blanche à André Velter  
 - Lectures et programme musical avec Amadeu Baptista, Moritz Bechl, Vicente Cervera Salinas, Pierre Joris, Hans Thill et John Deane Kulturfabrik - Esch-sur-Alzette. À partir de 19 h.

**Le 2<sup>e</sup> avril**  
 Rencontre de Tahar Ben Jelloun (pour les jeunes)  
 Abbaye de Neumünster - Luxembourg. De 14 à 16 h.  
 Grande nuit de la poésie

- Carte blanche à Tahar Ben Jelloun  
 - Hommage au poète polonais Czeslaw Milosz  
 - Lectures et programme musical par tous les poètes présents  
 Abbaye de Neumünster - Luxembourg. À partir de 19 h.

**Le 3<sup>e</sup> avril**  
 Matinée poétique  
 - Lectures et programme musical avec Tahar Ben Jelloun, Julien Burri, Narcis Comadira, Elio Pecora, Joke van Leeuwen, Lucian Vasilescu  
 - Hommage à l'écrivain luxembourgeois Roger Manderscheid  
 - Hommage à l'écrivain martiniquais Edouard Glissant  
 Galerie Simoncini - Luxembourg. De 11 à 13 h.

## VERBATIM

Exprimer les liens profonds qui unissent l'homme à la nature, les célébrer ou les interroger est un des traits les plus constants de la poésie universelle (...) La plupart des poèmes portent comme un arrière-pays la mémoire des paysages vécus et traversés. Se reconnaître ainsi tributaire des infinis visages du monde, c'est sans doute, comme le voulait Hölderlin, habiter en poète sur la Terre...

(Jean-Pierre Simonin, le directeur artistique du Printemps des poètes en France, à propos du thème choisi pour cette nouvelle édition : «D'infinis paysages».)

# Élan poétique

La quatrième édition du Printemps des poètes célébrera, début avril, «les paysages», et poursuivra ses appels du pied auprès d'une jeunesse de plus en plus impliquée.

Treize écrivains et huit établissements scolaires du pays sont conviés à trois jours de rencontres, d'échanges et d'écoute autour de cet atoll littéraire qu'est la poésie.

De notre journaliste  
 Gregory Cimatti

Au-dedans et au-dehors, le poème a ouvert l'espace. De gré et de force. Avec volonté de nuire au sommeil des mots, au froid profil des jours, à l'avenir donné en héritage (...) La route est devenue l'horizon des horizons, le départ sans fin, le rêve au plus près du soleil et des pierres. Ainsi je suis parti à la suite de mon chant...

Rien de tel pour se lancer que ces quelques vers d'André Velter - issus d'*Étapes brûlées* - fils spirituel de René Char, véritable troubadour de la poésie, contemplatif sensible, paysagiste du mot. Un homme de lettres, au regard aigu et à l'âme délicate, admiratif du monde qui l'entoure, qui colle bien à la thématique de cette nouvelle édition du Printemps des poètes : «D'infinis paysages».

### Discipline «clandestine»

Un vaste sujet qui célèbre mers et montagnes, îles et rivages, forêts et rivières, ciels, vents, soleils, déserts et collines, mais aussi un panorama plus personnel, intime : ce jardin caché que chacun a au fond de lui. «Et là, toute la poésie peut s'y retrouver!», lâche Jean Portante, porte-parole tout trouvé de la manifestation. Il est donc ici question de va-et-vient entre l'intérieur et l'exté-

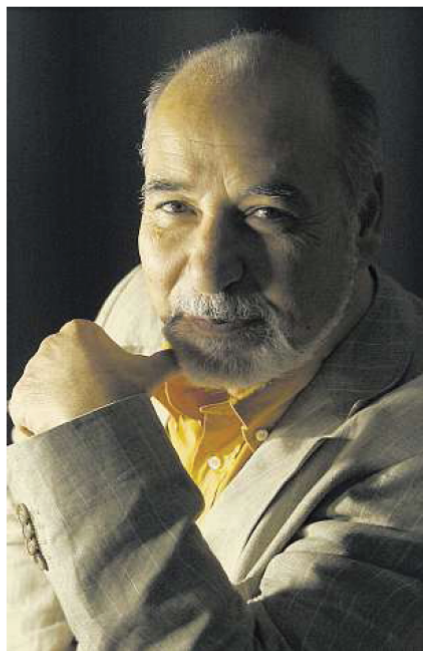
rieur, de cette fusion avec les éléments qui est «l'énigme de la création», poursuit-il.

Le Luxembourg, le pas calé sur celui de la France, revient ainsi à la charge avec son souffle poétique, pour une discipline, «toujours clandestine», qu'il rêve multilingue, multiforme, festive, faite par tous et pour tous, sans frontières, sans démagogie et sans élitisme. Oui, la route semble longue, mais avec les mots, les voyages peuvent s'avérer surprenants.

On sort donc l'artillerie lourde, histoire de faire tomber les clichés persistants et reconnaître cet art comme étant à la fois universel et accessible. Treize auteurs, venus de toute l'Europe et de plus loin encore, dont certains à la renommée internationale, porteront bien haut la bannière du mot écrit et du mot dit, qui se caractérisera concrètement par trois jours de rencontres, d'échanges et d'écoute, avec, bien sûr, des lectures, mais aussi de la musique et des hommages à la pelle (Czeslaw Milosz, Roger Manderscheid, Edouard Glissant).

Car oui, le poète, comme n'importe qui, meurt. C'est bien triste, mais c'est comme ça! Et même si son œuvre lui survit, il faut aussi penser à la relève. D'où ces yeux doux lancés vers les lycées et autres écoles du pays, que l'on veut ici rassembler autour du poème et ses ramifications. Crions-le haut et fort : oui, la poésie est à la portée de tous. Car avant de l'écrire, il faut d'abord et surtout la vivre. Et cela n'a rien d'insurmontable.

Du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup> avril.  
 www.pripolux.lu



Tahar Ben Jelloun, poète et prix Goncourt en 1987. La «star» des Printemps.

## 13 LE CHIFFRE

Treize poètes de carrure internationale sont attendus au Grand-Duché.

- Amadeu Baptista (Portugal)
- Moritz Bechl (Autriche)
- Tahar Ben Jelloun (Maroc)
- Julien Burri (Suisse)
- Vicente Cervera Salinas (Espagne)
- Narcis Comadira (Catalogne)
- John Deane (Irlande)
- Pierre Joris (Luxembourg)
- Elio Pecora (Italie)
- Hans Thill (Allemagne)
- Joke van Leeuwen (Pays-Bas)
- Lucian Vasilescu (Roumanie)
- André Velter (France)

## Les Périphériques du Printemps

**Exposition**  
 Le *Livre de l'ami et de l'aimé*, ouvrage du poète catalan Ramon Llull (1232-1316), sera illustré par le peintre Jean Jacques Laigre.  
 Abbaye de Neumünster.  
 Du 17 mars au 10 avril.

**Soirée de poésie**  
 Présentation du troisième numéro de la revue *Transkrit* et d'un «spécial Luxembourg» de la revue française *Ici et là*.  
 Abbaye de Neumünster.  
 Le 23 mars à 18 h.

**Bistrot littéraire**  
 La Catalogne à l'honneur  
 Kulturfabrik - Esch-sur-Alzette.  
 Le 3 mai.

**Soirée de poésie**  
 Lancement du premier tome des œuvres d'Edmond Dune/ poésies.  
 CNL - Mersch.  
 Durant le mois de mai.

**Théâtre**  
 «Milosz - concert polonais» par le Teatr Polski de Varsovie. Poèmes de Czeslaw Milosz déclamés par Andrzej Seweryn.  
 Abbaye - Neumünster.  
 Le 10 septembre.

Printemps des poètes Luxembourg

## Des plumes et des vers

Une édition 2011 sous le signe des «infinis paysages»

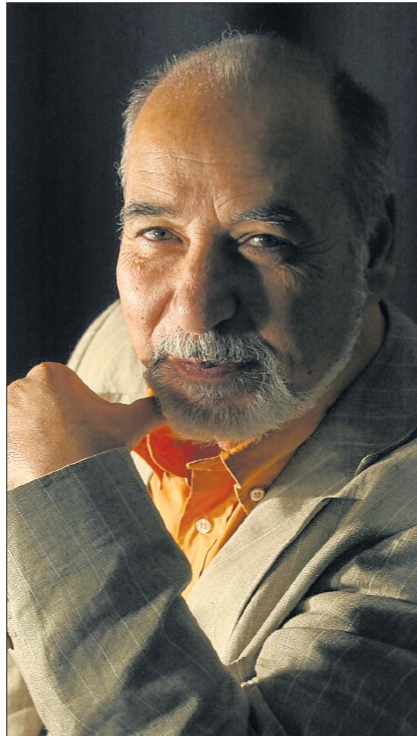
PAR GASTON CARRÉ

Le printemps sera marqué, dans le champ culturel, par une floraison de sa pousse la plus noble, à savoir cette poésie qui des productions de l'esprit est la plus emblématique. Du 1<sup>er</sup> au 3 avril prochains, le Printemps des poètes 2011 permettra une fois encore de rencontrer au Luxembourg des auteurs venus du monde entier.

La réussite du Printemps des poètes, qui chaque année depuis 2008 fait éclore rimes et vers à Neumünster, procède d'un double paradoxe institutionnel - paradoxe d'un succès public pour une discipline, la poésie, qui sans doute n'est pas la plus «funky» sur le marché culturel et paradoxe d'une réussite organisationnelle pour cette manifestation qui en termes d'intendance survit avec trois sous et des bouts de ficelle. Le Printemps des Poètes est un miracle saisonnier, étonnant comme le retour du rossignol dans la poésie de Verlaine.

Prétendre cependant que ce miracle advient en «un temps de mot en crise» est une affirmation hasardeuse de la part des organisateurs, en ce temps qui au contraire est marqué par l'assourdissant caquetage qui se pratique sur le Net et ses supports dérivés et, dans le champ éditorial, par des procédures d'auto-édition tels qu'il ne passe plus un jour désormais sans que des inconnus ne viennent déposer en notre rédaction des livres aussi estimables que périssables.

La poésie quoi qu'il en soit reviendra en force aux premiers jours d'avril, quand 13 poètes d'Europe, au premier chef desquels le grand Tahar Ben Jelloun, viendront investir l'abbaye de Neumünster, la Kulturfabrik, la galerie Simoncini et plusieurs lycées. Présentée hier par ses responsables - Bruno Thérêt, grand argentier; Jean Portante, éminence grise; Serge Basso, maître de la Kufa et Françoise Pirovalli, maître d'ouvrage - le Printemps 2011 accueillera le Marocain Ben Jelloun donc, le Français André Velter, «fils spirituel de René Char» selon Jean Portante, l'Italien Elio Pecora, le Portugais Amadeu Baptista, l'Autrichien Moritz Beichl, le Suisse Julien Burri, l'Irlandais John Deane, l'Allemand Hans Thill, le Roumain Lucian Vasilescu, le Catalan Narcís Comadira et le Luxembourgeois Pierre Joris, qui a privilégié la «langue de l'amour» à la langue maternelle, écrit en anglais et enseigne aux Etats-Unis. Alors que l'édition 2010 s'était déployée à l'enseigne de la poésie féminine, une seule femme sera au rendez-vous cette année, à savoir la Néerlandaise Joke van Leeuwen.



Tahar Ben Jelloun, «tête d'affiche» de l'édition 2011 du Printemps des poètes à Luxembourg. (PHOTO: GALLIMARD)

La plupart des poètes arriveront au Luxembourg dès le jeudi 31 mars, afin d'être présents auprès des jeunes dans les lycées le lendemain vendredi. Et si l'Ecole Européenne fut l'unique partenaire scolaire au début de l'aventure, rejointe par le Lycée de Garçons de Luxembourg en 2008 et le Lycée Vauban en 2009, ce sont huit établissements scolaires qui cette année célébreront le Printemps.

### Lectures et hommages

Le thème choisi est «D'infinis paysages». Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps des Poètes en France, instigatrice de

cette manifestation internationale, s'en explique: «Exprimer les liens profonds qui unissent l'homme à la nature, les célébrer ou les interroger est un des traits les plus constants de la poésie».

Le moment culminant du Printemps sera la «Grande Nuit de la Poésie», au cours de laquelle seront données deux «Cartes blanches», à Tahar Ben Jelloun, prix Goncourt 1987 pour «La Nuit sacrée», et à André Velter, prix Goncourt Poésie en 1996.

Trois hommages seront rendus: au Polonais Czeslaw Milosz, dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance, au Martini-

quais Edouard Glissant, chantre récemment décédé de la créolisation et «last but not least», feu Roger Manderscheid qui avait participé à l'édition inaugurale de la manifestation.

Parmi les événements «collatéraux» du Printemps, signalons une exposition à la Chapelle de l'Abbaye du 17 mars au 10 avril («Le livre de l'Ami et de l'Aimé», ouvrage du poète catalan Ramon Lull, interprété et illustré par le peintre Jean Jacques Laigre); une Soirée de poésie le 23 mars toujours à l'Abbaye; la Catalogne à l'honneur d'un Bistrot littéraire le 3 mai à la Kufa d'Esch; du théâtre le 10 septembre à Neumünster (concert polonais par le Teatr Polski de Varsovie, poèmes de Czeslaw Milosz par Andrzej Seweryn) et, surtout, la présentation du premier tome des œuvres d'Edmond Dune lors d'une soirée de poésie le 18 mai au Centre national de Littérature à Mersch.

Précisons - et cela n'est pas piqué des vers - que le Printemps des Poètes est depuis ses débuts en 2008 une manifestation gratuite.

■ [www.prinpolux.lu](http://www.prinpolux.lu)

### Le programme

■ **Vendredi 1<sup>er</sup> avril**  
A partir de 19 h à la Kulturfabrik: Carte blanche à André Velter. Lectures et musique (Amadeu Baptista, Moritz Beichl, Vicente Cervera Salinas, Pierre Joris, Hans Thill et John Deane).

■ **Samedi 2 avril**  
De 15 à 16 h à Neumünster: rencontre de Tahar Ben Jelloun avec les jeunes. A partir de 19 h à Neumünster: grande nuit de la poésie. Carte blanche à Tahar Ben Jelloun. Hommage au poète polonais Czeslaw Milosz. Lectures: Amadeu Baptista, Moritz Beichl, Julien Burri, Vicente Cervera Salinas, Narcís Comadira, John Deane, Pierre Joris, Elio Pecora, Hans Thill, Joke van Leeuwen, Lucian Vasilescu, André Velter.

■ **Dimanche 3 avril**  
De 11 à 13 h: matinée poétique à la galerie Simoncini. Lectures avec Tahar Ben Jelloun, Julien Burri, Narcís Comadira, Elio Pecora, Joke van Leeuwen, Lucian Vasilescu. Hommage à Roger Manderscheid par Nico Helminger. Hommage à Edouard Glissant.



■ PRINTEMPS DES POETES ■ LUXEMBOURG



Dënschdeg 08.03.11 ëm 20:00 Auer zu Koplescht

## Musikalesch Liesung fir den Internationalen Fraenddag

Am Kader vum 100jährege Gebuertsdag vum internationale Fraenddag invitéiert d'Mierscher Kulturhaus an d'Sozial- a Chancegläichheitskommissioun vum der Gemeng Koplescht op eng Liesung mat musikalescher Ennerrmolum an 2 Deeler. Et liesen d'Josiane Kartheiser an d'Colette Mart (Foto), d'Texter sinn op Däitsch an op Lëtzebuergesch. Begleedung um Violoncello: Lisa Berg.  
Dënschdeg, den 8. März, ëm 20:00 Auer zu Koplescht am Kulturhaus, 6 rue de Mersch. Entrée 10 € (réduit 6 €).

Vom 1. bis 3. April lockt der 4. Printemps des Poètes mit dem Motto „d'infinis paysages“

## Von Seelenlandschaften und Reisen in der äußeren Welt

Der Dichterfrühling sei der schönste Beweis für die Blüte der Poesie in einer Krisenzeit des Worts, sagte Bruno Theret, Präsident des nicht nur in Frankreich längst zur Institution gewordenen „Printemps des Poètes“ bei der gestrigen Vorstellung der diesjährigen Luxemburger Ausgabe des Literaturfestivals. In 65 Ländern legten Tausende verschiedenster Initiativen Zeugnis für die außergewöhnliche Attraktivität dieser Veranstaltung ab, die alle Publikumsschichten und Altersgruppen mobilisierte.

Das Beispiel Luxemburg, wo 2008 die erste Ausgabe unter dem Titel „Printemps des Poètes – Luxembourg“, kurz PPL, an den Start ging, sei das beste Beispiel für die Zugkraft der Idee, Poesie unter Volk, an die Schulen, in Kulturhäuser und Buchhandlungen zu bringen – unterstützt von Botschaften, Institutionen und Kulturträgern des Landes, Bildungseinrichtungen, Ministerien und Sponsoren und mitgetragen von Partnern aus Schauspielerei und Musik.

### „Poète sur la terre“

Dabei folgt bereits der traditionelle Eröffnungsabend in der Escher Kulturfabrik – dieses Mal am 1. April – altbewährtem, die Künste übergreifendem Muster, geht aber über das Gewohnte hinaus, denn zu Musik und Gesang, die die Lesungen umrahmen, tritt diesmal noch die Gastronomie hinzu, um den gesell-



Die Farben der Welt im Gedicht - das ist der Printemps des Poètes - Luxembourg

ligen Aspekt des Abends zu verstärken. Neben dem Sänger und Gitarristen Jean-Luc Debattice wird auch Sternkoch Renato Favaro das Setze beitragen, um das Erlebnis von sechs Dichterlesungen (Amadeu Baptista, Moritz Beichl, Vicente Cervera Salinas, Pierre Joris, Hans Thill und John Deane) samt „Carte Blanche“ für André Velter, vollends unvergesslich werden zu lassen.

Der Franzose André Velter war es auch, der das Motto der diesjährigen Edition lieferte: „d'infinis paysages“, denn, wie Jean-Pierre Siméon, der künstlerische Direktor des Printemps des Poètes – France so schön sagte: „Exprimer les liens profonds qui

unissent l'homme à la nature, les célebres ou les interrogés est un des traits les plus constants de la poésie universelle. (...) Se reconnaître ainsi tributaire des infinis visages du monde, c'est sans doute, comme le voulait Hölderlin, habiter en poète sur la terre“.

### „Was Echternach für klassische Musik ist, sind wir für Poesie“

Wie Velter, 1990 Preisträger des Prix Mallarmé mit „L'Arbre-seul“, und sein Dutzend Mitstreiter, unter denen diesmal nur eine einzige Frau ist (die Niederländerin Joke van Leeuwen) sich in immer wie äußeren Landschaften verirren, können „Journal“-Leser schon vorab ermessen, denn als Mediapartner des PPL werden wir wie schon im vergangenen Jahr ab Mitte März täglich ein Gedicht veröffentlichen – und am Wochenende sogar zwei.

So werden die dreizehn Dichter mit Dichtern zu guten Bekannten, noch ehe ihr persönlicher Auftritt kommt. Neben den bereits Genannten sind dabei zu entdecken: Tahar Ben Jelloun, Julien Burri, Narcis Comadira, Elio Pecore und Lucian Vasilescu. Sie repräsentieren den resolut europäischen Geist des Luxemburger Festivals, das gerade dafür in Dichterkreisen überaus beliebt ist.

Jean Portante, Mitorganisator, Pariser Seele und dank zahlreicher Dichterfreundschaften paneuropä-

ischer „Kontaktmann“ des PPL, verriet dem „Journal“ dann auch, dass es gar nicht so schwer sei, große Namen nach Luxemburg zu locken, wie man vielleicht meinen könnte.

„Eigentlich alle, die ich angesprochen habe, hatten schon von unserer Veranstaltung gehört“, freut er sich und führt aus, woher diese exzellente Reputation kommt: zum einen von dem weltoffenen, multinationalen Geist des Festivals, der z.B. in Paris nur durch die dort lebende internationale Dichtergemeinschaft gegeben ist, aber nicht wie hier, durch eigens angereiste Dichterrinnen und Dichter aus aller Herren Länder. Zum andern verdanke sich der große Erfolg aber auch der ausgezeichneten Werbung, die eine sonst so minoritäre Literaturgattung wie die Poesie hier erfährt: „13 Tage lang täglich Dichtung in den wichtigsten Medien des Landes – ich glaube, das ist einzigartig in der Welt“.

Kein Wunder, dass alle bisherigen Teilnehmerinnen und Teilnehmer zuhause selbst eifrig die Werbetrommel für das Festival rührten, von dem Portante stolz sagt: „Was das Festival international d'Echternach für die klassische Musik ist, sind wir hier für die Dichtung.“ Was der engagierte Dichter dem „Journal“ sonst noch verriet, und Details zum Programmablauf der diesjährigen Festival-Edition erfahren Sie hier in den kommenden Tagen. Neugierige können ja einsteilen schon einen Blick ins Internet werfen: unter [www.prlpol.lu](http://www.prlpol.lu) erfahren sie mehr.



Kaum bekannt im eigenen Land, ist Pierre Joris in seiner Wahlheimat USA wie in der gewählten Sprachheimat Englisch eine der großen Stimmen Luxemburger Dichtung



Der „meistübersetzte Autor Frankreichs“ wiederum hat marokkanische Wurzeln und überrascht auch anderweitig, denn Tahar Ben Jelloun sieht sich weniger als bekannter Romancier denn als verkannter Dichter  
Photos: Veranstalter